

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50 par année. Etats-Unis, \$2.00

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

SILHOUETTE ARTISTIQUE

MARCEL FLEURY

Marcel Fleury est déjà une vieille connaissance du public montréalais. Bien que jeune, il a déjà fait partie de plusieurs grandes tournées artistiques de France, après un long stage sur les meilleures scènes parisiennes.

Nous avons pu apprécier en lui le comédien souple et très artiste qui sait aborder tous les genres avec une grande maîtrise et un réel bonheur. Il a su tour à tour nous faire rire ou pleurer. Le répertoire n'a plus de secrets pour lui ; il a joué tous les genres : drames, vaudevilles, opérettes, comédies, avec un succès toujours grandissant. De plus, ce qui ne nuit pas à cet artiste dramatique, il chante très agréablement. Sa voix de ténorino a été maintes fois appréciée par le public de Montréal, soit au théâtre, soit dans les concerts privés, soit dans les soirées de bienfaisance.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir interviewer dernièrement M. Fleury sur ses intentions actuelles. Il nous a confié que son idée était de rester encore quelques temps parmi nous, d'autant plus qu'un de nos plus adroits directeurs, toujours à l'affût de bons numéros, vient de se l'attacher pour une série de représentations. Nous en sommes très heureux, car cela nous permettra de pouvoir applaudir cet excellent artiste pendant longtemps encore dans un genre que nous ne lui connaissions pas et qu'il avait réussi à nous cacher jusqu'ici.

M. Marcel Fleury chantera ces jours-ci au Ouimetoscope, dont, nous en sommes certains, à l'avenir, le public choisi ne lui ménagera pas les bravos mérités par son talent si souple et si varié.

Un rayon de soleil a ses entrées partout.

VICTORIEN SARDOU.



MARCEL FLEURY

Qui doit débiter prochainement au Ouimetoscope, dans un répertoire de chansons comiques

UN EVÈNEMENT ARTISTIQUE

Edouard Joyeuse à Québec

Notre talentueux collaborateur Edouard Joyeuse vient d'inaugurer, à Québec, un système de conférence-concert très apprécié du public. M. Edouard Joyeuse a déjà donné quelques conférences à Québec et dans les environs, et la presse locale, sans distinction de nuance ou de parti, s'est plu à souligner, à l'unanimité le réel intérêt de ces conférences littéraires agrémentées de quelques intermèdes appropriés au sujet traité. Il serait fastidieux de reproduire ici les élogieux commentaires de l'Action sociale, du Soleil ou du Quotidien, dont la dernière conférence de M. Joyeuse Lourdes et les miracles fut l'objet.

Encouragé par le charmant accueil de la population québécoise, M. Edouard Joyeuse donnera, le 24 août, à 8 heures du soir, une très intéressante conférence dont la toute charmante Québécoise sera tout à la fois le sujet et l'inspiratrice.

Des artistes connus du public, MM. Normandin, chanteur à double voix, baryton soprano de haute valeur, Villeraie, l'inimitable comique, C. Dagnay, le baryton montréalais, se feront entendre à tour de rôle dans des intermèdes appropriés à la conférence.

Nous sommes heureux de seconder de notre réclame et de notre appui une butaline véritablement artistique et véritablement intéressante.

On n'a pas les mêmes idées en politique lorsqu'on s'en occupe en amateur, et dans ses loisirs, que lorsque l'on a, par situation, à répondre de ses actes.

LE PRINCE DE BISMARCK.

C'est la joie du journalisme, et c'est peut-être, sa fonction, de lancer des chiens dans les jeux de quilles.

EMILE BERGERAT.

Sommaire

TEXTE :

- Portrait : MARCEL FLEURY.....
- Chronique : TOUS FOUS..... JEAN PIC
- L'ART ET LES ARTISTES..... GUSTAVE COMTE
- Poésie : CANADA..... FERNAND MARRIÉ
- LA LUNE NOUVELLE..... ERNEST MARTEL
- LE TRICENTENAIRE..... X
- Coup de ciseaux : A PROPOS DU DRAPEAU TRICOLORE.....
- Monologue : LA JEUNE FILLE IDÉALE..... GASTON CHANU
- Nouvelles : LE VIOLON D'OR..... EMILE AMET
- LA PREMIÈRE GARDE..... SYLVAIN DÉGLANTINE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT
- SI J'AVAIS SU! (romance)..... CH. TANGUY
- LES TROIS BAISERS (mélodie)..... ADRIEN BOIKELDIEU
- UN PETIT CONSEIL (chanson comique)..... J. E. MARSOVIN
- PIANO
- LE BRAS AUX DAMES! (marche de salon)..... PAUL WACHS
- ORGUE
- COMMUNION..... ZÉNON PAQUIN
- MANDOLINE et GUITARE
- VIE D'IVRESSE (polka)..... PAOLO FASSIONE

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour la Canada \$1.50
Un an \$2.00
Six mois \$1.00
Pour les Etats-Unis
Un an \$2.00
Six mois \$1.00
Pour l'Europe : 19 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change veut d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

TOUS FOUS !

Le vent terrible de la folie intense secoue le monde :

Tous fous ! hélas ! tous fous !

Les cinq parties de la planète sublunaire — ou les six, puisque les "clairvoyants" soutiennent *unquibus et calamo* qu'il existe, en réalité, six gros morceaux (Voile-toi la face, illustre Colomb) — les cinq ou les six parties du globe sublunaire donc, sont autant de lazarets où se démentent l'humanité entière, atteinte de la plus terrible des lèpres, de la lèpre suprême qui s'appelle la Folie.

Tous fous ! Oyez plutôt :

Au moment où le Travail palpète dououreusement sous les affres de l'agonie et ne produit plus qu'insuffisamment la croûte et la mie de pain nécessaires à la vie, les ouvriers ne trouvent rien de mieux que le "far niente" de la grève déprimante et ruineuse.

Ils sont fous, tous fous !

A l'instant même où les capitaux sont le plus indispensables aux entrepreneurs, pour mener à bonne fin les grands travaux commencés, les banques n'ont rien trouvé de mieux que, ou de supprimer, tout net, l'escompte utile, indispensable, ou bien de le présenter à des conditions si onéreuses que, même les "très grandes et très grosses" "poches" peuvent à peine y atteindre.

Elles sont folles, vous dis-je ; toutes folles !

Les journaux, à bout de nouvelles à sensations malsaines, à bout de mensonges éhontés, ne sachant plus où donner de la tête, ne trouvent rien de plus propre à faire, que de se prendre aux cheveux et de se mordre comme des dogues enragés.

Fous ! vous dis-je ; tous fous !

Les notaires, les mains dévotement — ou plutôt hypocritement croisées sur le dôme de leur ventre, la plume — sèche — à l'oreille, attendant les contrats de vente, d'achat, de mariage, les testaments qui ne viennent point, ne trouvent rien de mieux à faire que de lever bêatement les yeux au plafond pour y compter et recompter obstinément les mouches qui s'en soucient comme d'une gigue anglaise.

Fous, vous dis-je ; tous fous !

Les disciples de Thémis, saisis d'une noble ardeur pour le "Code, out envoyé promener femme et enfants sous les ciels de l'Italie, de la Prusse, peut-être de la Chine et de la Perse, tout au moins sous les têtes "feuillues" des grands arbres de nos forêts depuis lors veuves de leur virginité, et les pieds sur leur bureau, le cigare au bec, ne trouvent rien de mieux à faire que de contempler dans un nuage de fumée aromatico-puante, le chignon monumental de la Célébrité ou de la Fortune qui, de parti-pris, leur tournent dédaigneusement le dos.

Fous ! vous dis-je ; tous fous !

Les échevins, "arrondis" à même le budget de l'Hôtel-de-ville, se caressent, les barbus, la barbe ; les imberges ou racleés, le menton, et ne trouvent rien de mieux à faire que de ne rien faire du tout, comme toujours du reste.

Fous, vous dis-je ; tous fous !

Les chroniqueurs, suant leur dernière goutte d'encre... de sang et de bon sens, usent leur plume jusqu'au chignon, afin de mettre sous les yeux méprisants du lecteur de ravissantes choses abraçadabrantes, bien convaincus qu'eux seuls sont vraiment sages.

Fous, vous dis-je ; tous fous !

**

Une histoire pour finir.

Un jeune roi persan dévoré par une maladie inconnue, qui le minait et le menait sûrement au tombeau, et contre laquelle les plus hautes sommités médicales s'étaient déclarées impuissantes, consulta secrètement une vieille sorcière, qui assura à sa Majesté guérison et longue vie, à condition qu'elle endossât (la Majesté et non la Sorcière) la chemise d'un homme vraiment sage.

Le premier ministre de l'Empire reçut ordre du roi de dénicher, sous peine de mort et coûte que coûte, ce citoyen phénix.

Convaincu que les sages foisonnent sous le ciel de la Perse, le ministre, absolument sûr de son fait, se met aussitôt en quête.

Durant plus d'un an, il parcourt le royaume et ne trouve partout que des menteurs, des ambitieux, des voleurs, des envieux, des jouisseurs, des avarés... ; mais des sages, point.

L'infortuné ministre en séchait de dé-

pit, lorsqu'il fit la rencontre d'un pauvre vieux berger qui gardait un petit troupeau de moutons, sur une montagne perdue.

Après un minutieux interrogatoire, le ministre du roi reconnaît avec un bonheur déhissant qu'il a enfin trouvé un sage, un vrai sage.

Sans plus de façon le ministre saute au cou du berger : — Mon ami, lui dit-il, ta fortune est faite !... Donne moi ta chemise.

— Ma chemise ! fait le berger stupéfait ; mais Monsieur, je n'en ai pas... je n'en ai jamais eu !...

La chemise engendrerait-elle tous les vices ?

Nos gouvernants devraient la défendre aux hommes, comme ils viennent de défendre la cigarette aux enfants.

Conseil : Croyez-moi, lecteurs du PASSE-TEMPS, si vous voulez être vraiment sages, n'imites pas le commun des mortels ; hâtez-vous, comme moi, de vous dépouiller de votre chemise pour endosser... la robe d'innocence, ou sinon vous risquez fort de rester éternellement tous fous.

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

Mon ami T... qui est encore tout fraîchement marié, me disait, au lendemain du concert Caruso, à l'Arena :

— Je viens de lire ton feuillet sur la soirée d'hier, et...

— Et tu ne t'es pas endormi profondément ? ? ?

— Non, — oh ! du reste je ne te ferai pas de compliments ; c'est en vain que tu me tendis la perche. Mais, ce que je voulais dire, c'est que je regrette infiniment d'avoir raté ce régal artistique.

— Certes, tu as manqué une belle soirée.

— Le pire, c'est que ça me coûte \$10 quand même.

— Comment ça ?

— Je voulais faire plaisir à ma femme et j'ai acheté deux fauteuils à cinq piastres chaque. J'ai encore les billets dans ma poche.

— Pourquoi n'y es-tu pas allé ?

— Parce que ma femme n'a pas reçu le temps son chapeau neuf. Elle ne pouvait pas se montrer à l'Arena sans ce chapeau, surtout quand la femme de notre ami L... étrennait une toilette de nature à faire valoir comme il convient ses épaules exquises. Seulement, j'apprends ce matin, que ni L... ni sa femme ne sont allés à l'Arena, parce que Mme L... n'avait pas reçu son costume et qu'elle ne voulait pas se montrer toute nue (!) devant le chapeau victorieux de ma femme. Et, voilà comment votre fille est muette... pardon, voilà comment nous avons manqué tous ensemble le concert Caruso.

Cette confiance amicale me plongea dans des précipices de réflexions sur le grave problème des chapeaux et des robes décolletées.

Et c'est justement ce qui fait qu'aujourd'hui, conformément à la promesse faite dans ma dernière causerie, nous cause-

rons du "snobisme" en matière artistique. Snobisme vient du mot snob, et le mot snob, d'origine soit anglaise ou américaine, mais parfaitement admis tant sur les boulevards de Paris que partout où l'on parle encore un peu la langue de Bossuet, sert à désigner quelque chose comme un monsieur qui aurait avalé le manche de son parapluie, ou une petite dame qui, ayant une puce en train de lui mordre un endroit qu'elle ne peut gratter devant le monde, déguise des grimaces involontaires sous des sourires qui sont autant de poèmes.

Or, le monsieur qui a avalé, etc... et la petite dame à la puce, sont, on le conçoit, deux types absolument corrects. Ils sont même si corrects qu'on ne les rencontre que dans le meilleur monde. Ils sont cependant légion, ils ont de la gallette, pardon, de l'argent, et comme ils n'ont pas toujours toutes les connaissances voulues pour parler des différents sujets qui peuvent se présenter devant eux, et que d'un autre côté, ils ne se sentent pas l'énergie nécessaire pour étudier et apprendre, ils trouvent plus commode d'avoir l'apparence et la réputation (à leurs yeux seulement) de ceux qui savent quelque chose.

C'est pourquoi ce type général du snob est partout ; aux courses, au concert, aux conférences, au théâtre, dans les grandes réceptions.

Avoir été vu à tel endroit et avoir son nom imprimé dans les journaux, voilà l'ultime idéal du snob et de la "snobinette".

Quant à causer de ce que l'on a vu ou entendu, on y va au petit bonheur, à tort et à travers, et si ce que l'on dit n'a pas de sens commun, tant mieux, on passera pour un esprit très original.

Mais, j'ai bien tort d'ainsi chiner les snobs et le snobisme puisque ce sont nos bons snobs qui encouragent les arts et les artistes.

Nous avons certes à Montréal, une élite assez nombreuse et en train de devenir chaque année plus nombreuse s'intéressant aux choses de l'art, les appréciant et les encourageant, mais ce n'est qu'une élite et les artistes ont besoin de vivre d'abord c'est-à-dire de la masse. Il est donc fort heureux que cette élite s'augmente d'un cortège de snobs qui ne manquent pas un concert, pas une ouverture de salon, pas une soirée, etc.

Donc, j'aime les snobs parce qu'ils sont en quelque sorte les Mécènes de nos artistes, et que de plus, à force de se frotter à l'art, il finit toujours par en rester quelque chose. Il se peut que tel ou tel snob, après un stage plus ou moins long, parvienne à sortir des rangs des profanes pour faire partie de l'élite.

Notre pays est jeune et le souci des affaires fait nécessairement négliger l'art. Cependant, nous assistons présentement à un véritable réveil et la génération de demain pourra peut-être se comparer aux pays qui sont actuellement dans le mouvement.

Nos gouvernants eux-mêmes, je l'ai déjà écrit, ne se montrant pas insensibles, et il se peut que nos enfants soient plus heureux que leurs pères. En tout cas, c'est une expectative qui n'a rien de déplaisant.

POÉSIE

Canada

A mon ami Ovide LAFOND.

Il est un grand pays, dont la terre féconde,
Regorge de trésors, la plupart inconnus ;
Où les hommes, vaillants, sont pourtant descendus
Jusqu'à l'humilité digne d'un autre monde.

D'imposantes forêts, aux ravages de l'onde
Opposent leurs remparts élevés et touffus,
Protégeant les troupeaux dans la plaine, perdus
Près des blés portant haut leur lourde tête blonde.

Là, les jardins sont beaux ; les femmes et les fleurs,
Avec un goût exquis confondent leurs couleurs,
Et le tout est charmant de grâce et d'harmonie.

La nature en ces lieux, pour plaire s'épuisa,
Et malgré les méfaits de sa monotonie,
Ce pays porte un nom cher à tous : Canada.

Fernand MARRIÉ.

Le Tricentenaire

Un populaire chansonnier a composé, durant les fêtes de Québec, les couplets suivants :

Demain, je pars avec
Ma chère pour Québec.
Nous allons, sans mystère,
Voir le tricentenaire.
Les fêtes de Champlain
Vont batt', dit-on, leur plein,
Et dans la capitale
Sera le Princ' de Galles ;
On dit qu'c'est très curieux,
Qu'ça fait ouvrir les yeux.

REFRAIN

La foule est immense
Pour voir la danse
Des citadins
En algonquins,
Des québécoises
En iroquoises.
On voit des gens
De trois cents ans,
Point ne m'étonne
Si ça grisonne :
La jeunesse n'a qu'un temps.

II

On dit qu'ils sont à sec,
Les citadins de Québec ;
L'aqueduc partout crève,
Il faut boire à la grève.
Alors j'apporte un seau
Aux trois-quarts rempli d'eau

Que j'vendrai trent' sous l'verre.
Je pens' fair' mon affaire.
C'est l'prix de tout par là,
Et du mond', s'il y en a !
(Refrain)

III

Faudra, sur les boulvards
Prendre garde aux hussards.
Avec leurs airs honnêtes
Aux femm' ils tourn' les têtes.
J'vous d'mande un peu quel bec
Je f'rais en r'venant de Québec,
Si j'étais solitaire
Et séparé d'ma chère.
Y m'faudrait dire aux gens :
" Ell' rest' voir les " pageants ".
(Refrain)

IV

On dit qu' l'encombrement
Va causer d' l'écrasement.
Si j'étais sûr de l'affaire,
J'emmènerais ma bell'-mère,
Car elle aime à tout voir,
Et je m'frais un devoir
De la mettre dans la houle,
Au courant de la foule,
Et j'dirais au crampon :
" Bell'-maman, tenez bon ! "

(Refrain)

MONOLOGUE

La Jeune Fille Idéale

Figurez-vous, mesdames et messieurs et vous particulièrement mesdemoiselles, que je cherche, je cherche non pas quelque chose d'ordinaire comme de savoir si la lune est couverte de montagnes, si la planète Mars est habitée, ni si *La Presse* a une plus grande circulation que *La Patrie*, ça, je m'en fiche. Ce que je cherche, et ce que je ne désespère pas de trouver, c'est la jeune fille idéale. Oh ! ne vous fâchez pas, mesdemoiselles, vous pouvez, je le sais, me dire avec raison : " Mais nous sommes toutes idéales. " C'est vrai, mais pardon, faites excuses. Je ne suis pas un homme comme un autre. Je veux mon idéal à moi, bien à moi, à moi tout seul.

Je ne suis pas exigeant, tenez, je vais vous poser mes conditions : si une jeune fille de la société se trouve apte à les remplir, elle sera priée de me le faire savoir tout à l'heure. Voici : Je veux cette jeune fille, brune, blonde, ou châtain, pas plus de soixante ans d'âge, grande, mais pas assez pourtant pour pouvoir embrasser Nelson sur sa colonne, ça c'est un peu trop grand ; je veux qu'elle ait deux beaux grands yeux au-dessous d'un large front, des yeux si beaux qu'un

seul de leurs regards vous transpotte, qu'elle ait un joli petit nez à croquer, une bouche petite, toute petite, dont la fente ne dépasserait pas les oreilles, des dents mignonnes moins longues que des défenses d'éléphants, un joli teint couleur de brique ou de chocolat, des jambes plus courtes que des échasses, et un petit pied qui chausse du numéro dix. Voilà pour les qualités corporelles et physiques. Passons maintenant aux qualités morales et intellectuelles. Je voudrais qu'elle soit assez intelligente afin que lorsque je lui demanderais mon chapeau, elle ne m'apporte pas mes chaussons ; aimante, c'est-à-dire qu'à chaque fois que je rentrerais ou que je sortirais ; elle me donne un beau bec... ; charitable, pour qu'elle donne cinq centins à tous les pauvres qui passeront (*pleurant*) ça me fait toujours pitié, moi, la misère. Je voudrais qu'elle aime la bonne littérature, pour savourer avec moi les mémoires de Ladébauche et les aventures de Timothée. Je voudrais qu'elle aime aussi les longs voyages, de très longs voyages, car pour lui faire plaisir je louerais le *Saint-Laurent* et nous irions à l'île Sainte-Hélène. Je voudrais qu'elle aime à aller en villégiature au bord de la mer, je l'emmènerais au Sault ou bien à la Montagne. Je voudrais qu'elle aime à se coucher de bonne heure pour faire de beaux rêves. Je voudrais aussi qu'elle sache allumer le feu et faire la soupe aux pois, en un mot, qu'elle puisse faire une bonne ménagère et une bonne mère de famille.

Voilà toutes mes conditions. Une jeune fille de l'assistance se trouve-t-elle capable de les remplir?... Vous ? Non ! Voyons j'attends... Allons il me faut continuer mes recherches.....je vous remercie, mesdames et messieurs, d'avoir bien voulu m'écouter...

... Tant qu'à vous, mesdemoiselles, qui ne voulez pas de moi comme mari, vous êtes mal avisées et bien peu charitables. Qu'est-ce que je demande ? Réfléchissez..., presque rien... Allons, il me faut aller chercher fortune ailleurs, puisque je vois que les jeunes filles ici, ne savent pas arrêter leur choix sur un homme qui ferait un si bon, un si excellent mari (*il sort en pleurant*).

Gaston CHANU.

REGRETIQ

213 — CHARADE

L'arbre qu'abat dans la belle saison,
Avec cérémonie et très brillant cortège,
Certain corps que Thémis protège,
Du premier prend le nom.
L'autre nourrit Martin, qui lourdement galope.
Mon tout qu'on voit à Rome, à Paris, au Japon,
Renferme dans son sein et sage et misanthrope.

Les réponses seront reçues jusqu'au 5 septembre. Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 350, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

211 — ENIGME : Le miroir

Mais, pour arriver à cette transformation artistique, on me concédera, je l'espère, que la critique a son mot à dire. Pas la critique faite à tort et à travers, celle qu'on lit parfois dans nos quotidiens, sans signature et faite par un " reporter " désireux de faire croire à ses patrons qu'il connaît quelque chose. Cette critique-là n'est pas de la critique ; c'est de l'éreintement et du bêcheage, et les snobs du bêcheage sont autrement dangereux que les snobs idéalistes dont je viens de parler.

Ceux qui aiment les arts, non pour les arts, mais parce qu'il est de bon ton de les aimer, sont gens utiles parce qu'ils laissent un peu de leur argent aux artistes qui en ont besoin pour vivre, mais les autres sont nuisibles, parce que d'un coup de massue mal appliqué, ils abattent

les courages, les enthousiasmes, et enlèvent parfois le pain de la bouche à un honnête artiste.

Mais, autre chose encore est la saine et compétente critique. Celle-là est en quelque sorte paternelle, elle n'a jamais tué personne et ceux qui en ont fait leur profit s'en sont toujours bien trouvés.

Seulement, il est un peu trop dans nos mœurs de ne pas aimer la critique, même la bonne, tant les grands journaux ont accoutumé toutes les nullités et les ratés possibles aux mêmes éloges et aux mêmes louanges que les véritables artistes qui les méritent.

J'ai connu un jeune poète, très jeune et de taille exiguë, et surtout si friand de publicité qu'à peine s'il a pondu une dizaine de pièces de vers hâifs et sans aucun souffle, qu'il en fait un volume. Il tente ensuite de le vendre et il

" mange ses économies ". Ce jeune homme s'adresse aux journalistes et leur demande de lui servir la critique que mérite son livre. Un jour, un de mes amis le prit au mot, et lui conseilla dans un journal du dimanche, de travailler davantage ses pièces avant de les publier.

Le jeune poète se crut persécuté et se plaignit de la critique acerbe dans une préface plutôt bizarre.

Pourtant, c'est ce même jeune homme qui, chantant la grandeur de nos forêts, nous parla de " forêt séculière " pour la " forêt séculaire ".

Quand de vive voix, et sans parti pris, je voulus lui faire remarquer son écart du sens, il se contenta de me répondre :

— Pourtant, le mot " séculière " rime si bien ici avec " prière ", ou autre mot semblable.

Pour lui, la valeur et le sens des mots ça n'a pas d'importance.

En voilà un qui crie contre la critique au Canada, la critique jalouse, l'envieuse, l'acerbe...

Il n'est pas le seul, hélas !
Afin de faire diversion, j'essaierai dans ma prochaine causerie de vous entretenir longuement d'une jeune artiste canadienne que vous ne connaissez encore que très peu, mais qui est appelée, si elle veut continuer ses études comme elle les a commencées, à prendre place avant longtemps au premier rang, parmi ceux des nôtres qui nous font grand honneur à l'étranger. Je veux parler de Mlle Rosemonde Desjardins, protégée par Lord Strathcona.

A la prochaine fois.

Gustave COMTE.

MUSIQUE RELIGIEUSE

Trois Nouvelles Compositions de M. Roméo Poisson

M. Roméo Poisson vient de publier trois nouvelles compositions religieuses d'une réelle valeur musicale, et qui feront, nous n'en doutons pas, les délices de nombre de maîtres de chapelle et de jeunes maîtrises. Elles ne sont pas difficiles à interpréter et l'harmonisation en est certes ingénieuse et bien trouvée. C'est d'abord un *Ave verum* à trois voix égales avec accompagnement d'orgue, en forme de canon en petite fugue d'un mouvement très lent et solennel. On sent que l'auteur a voulu se rapprocher ici sinon de l'école religieuse palestinienne ou sicilienne, du moins de l'école moderne si bien personnifiée par l'abbé Perosi, maître de chapelle à la Chapelle Sixtine, à Rome.

L'autre composition est un cantique funèbre dédié à la mémoire d'un ami défunt. Les paroles françaises sont de M. A. Poisson, frère de M. Roméo Poisson, et le tout se termine par une nouvelle harmonisation du *De Profundis*, texte latin. La forme de cette composition se rapproche en quelque sorte de la sonate, et le caractère à tout ce qu'il faut de lugubre pour la circonstance. Le cœur est également à 3 voix égales.

Enfin, dans un cantique de Noël, intitulé *Puer natus est*, à 3 voix, avec accompagnement d'orgue, M. Poisson laisse le genre grave pour se rapprocher du genre pastoral, dans un *moderato* de bon aloi. L'harmonisation est passablement fouillée et l'on remarque à la fin une cadence sur l'air connu *les Anges dans nos campagnes*. Il n'y a pas de doute que ce Noël populaire prendra.

(Édité par l'auteur, à Arthabaska, P.Q.)

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

NOUVEAU VOLUME DE POÉSIE

Au moment de mettre sous presse nous avons reçu un exemplaire du volume de poésie intitulée *La Chanson du Passant*, par Louis-Joseph Doucet. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

AU CLAIR DE LA LUNE

Les artistes français de Montréal donneront, mardi prochain, le 25 août, une excursion au clair de la lune. C'est la troisième excursion annuelle organisée par M. Dormez. Nous lui souhaitons le même succès obtenu précédemment.

AU OUIMETOSCOPE

La saison théâtrale commence un peu partout. Seulement chez Ouimet, elle continue. Il n'y a pas eu d'interruption de l'année et le succès n'a fait qu'aller grandissant.

Pour cette semaine cependant, Ouimet nous donne un programme encore plus intéressant que les précédents. D'abord, au nombre des attractions, il faut signaler la première apparition de la famille Irwin, danseuse et chanteurs peu ordinaires surtout pour d'aussi jeunes enfants. De plus, Ocellier fait une nouvelle rentrée avec "Embarquez vous", de Godard, et "J'ai fait trois fois le tour du monde". Puis la petite Augustine, cette toute mignonne dont on ne saurait se lasser, chan-

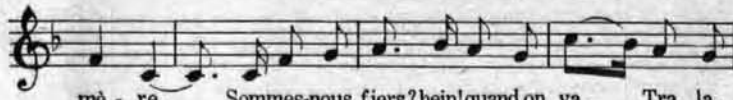
Un P'tit Conseil

CHANSON COMIQUE

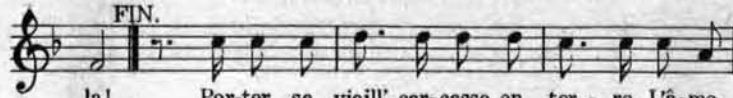
JEAN-EUGÈNE MARSOUIN.



Le plus grand flé- au sur la ter - re, Un'bell-



mè - re. Sommes-nous fiers? hein! quand on va, Tra, la,



la! Por-ter sa vieill' car-casse en ter - re, L'a-me



fiè - re, Il n'y a rien d'plus joy-eux qu'ça. Tra, la, la!

II

Quand la mort fauch'ra votr' bell-mère,
Pas d'manières,
Sans grande pomp' expédiez-la,
Tra, la, la!
En moins d'un' heure au cimetière
Fait's l'affaire,
Puis d'retour, rigoler faudra,
Tra, la, la!

III

On dit qu'la vi' d'célibataire,
Est amère.
Pourtant plus d'un' époux dira:
Tra, la, la!
"De s'marier je considère
Qu'c'est la guerre."
Par pitié! nè m'imites pas!
Tra, la, la!

IV

On s'plaint qu'notre rac' dégénère,
V'la l'mystère:
Tant qu'le diabl' ne changera pas,
Tra, la, la!
L'exécrable humeur des bell's-mères,
Vieill's rapières...
De prendre femm' ça dégoûtra
Tra, la, la!

V

Un p'tit conseil en passant frères,
Sur la terre
Pour être heureux, n'vous mariez pas,
Tra, la, la!
Restez, amis, célibataires,
Qu'on l'préfère.
Aucun d'vous s'en repentira,
Tra, la, la!

tera "Take me out to the ball game" et "Les petits sabots"; Dubuisson chante "La femme" et "Le premier-né" et M. Madison chante à son tour "Only a message from home Sweet home". Ces dernières romances sont illustrées par Ouimet. Miro nous a préparé un de ces programmes d'orchestre dont il a le secret. Enfin, côté spectacle, il y a d'abord "la troisième série tricentenaire", film Ouimet; puis "l'Oiseau bleu", superbe vue Pathé, en couleurs; puis "l'Amoureux tenace"; "le Chien de l'armée"; "le bon policier"; "le chien et la pipe" etc. Toutes ces vues sont de Pathé frères, de premier ordre.

THEATRE NATIONAL

C'est lundi que notre théâtre populaire a ouvert ses portes avec le grand drame historique, *La Pompadour*. Jamais spectacle de début ne fut mieux choisi. Il met en scène une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de France.

La direction a eu la main heureuse en nous donnant pour la première fois à Montréal, cette pièce qui va faire courir toute la ville.

Les nouveaux artistes que Montréal connaît déjà sont: Messieurs Paul Marcel, Leclerc, Dumestre, et Mme de Luys. Tous ont des états de service qui ont consacré leur talent; ce sont des artistes dans l'âme, aimant et sachant leur métier, et nous ne saurions trop féliciter la direction de cette acquisition de tout premier ordre. Avec de tels éléments, joints aux autres artistes populaires et aimés comme MM. Filion, Hamel, Colin, Palmieri, Valhubert, Mallet, Petitjean, Leurs, L. Gosselin, St-Georges, Meussot, Mmes Déricourt, Marsoll, Soulier, Allicita, etc., sans oublier les deux nouvelles artistes

ble, et le fait de son engagement est un éloge pour le conservatoire d'où elle sort. On dit même que dès son arrivée à Montréal, M. Pierre Durand, également du Conservatoire, recevra l'offre de faire partie de la vaillante troupe de M. Paul Cazeneuve.

* ELÈVES QUI SE DISTINGUENT

Aux derniers examens du "Dominion College of Music", cinq élèves du professeur Alexandre Brown, pianistes, ont obtenu leur diplôme avec distinction.

Ce sont Mlles A. Jetté, G. Lacroix, D. Parent, E. Lauzon, et Marie-Louise Hébert.

Ces élèves, qui se sont ainsi distingués, appartiennent à la classe dite "junior".

Le professeur Brown est le fils de feu M. Nicholas Brown, qui fut pendant de longues années organiste à l'église du Sacré Cœur.

MONDANITES

EN VILLE

Mmes U. Courchesne et D. Plante, de Chassell, Mich., qui étaient en visite chez M. H. Beaucage, de Sorel, sont parties pour Joliette le 4 août.

M. J. A. Lefebvre, de Montréal, était l'hôte de Mlle Florida Beaucage, de Sorel le 1 et 2 août.

M. Wilfrid Dumont, de la maison G. A. Dumont, libraire de Montréal, est à St-Timothée chez Mme Durocher.

CONSEIL UTILE

BOUCHONS INUSABLES AVEC POIGNÉE

Rien n'est plus désagréable quand on a besoin d'ouvrir un flacon que de chercher un tire-bouchon.

Voici la manière d'avoir des flacons fermant hermétiquement et pouvant se déboucher sans l'aide d'instruments. On fait une légère entaille sur la longueur du bouchon et sur les quatre côtés, puis avec un gros fil ou un cordon placé dans cette entaille, on le ficelle. La ficelle liée fortement est terminée au sommet du bouchon par une boucle dans laquelle on passe le doigt pour retirer le bouchon.

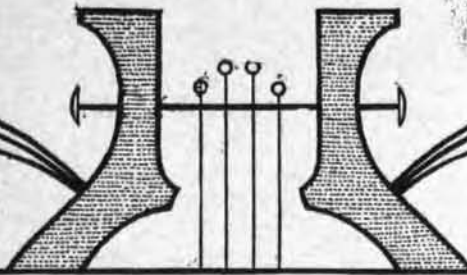
NOTE SPECIALE

Nous sommes toujours heureux de constater le progrès accompli par nos institutions de commerce en ce pays, mais nous avons lieu de nous réjouir plus particulièrement quand ce progrès se manifeste parmi celles qui ont compris l'utilité de notre journal comme propagateur de l'art musical, c'est pourquoi nous applaudissons sincèrement au développement de la maison de musique dirigée par M. J. G. Yon. Une visite détaillée dans ce magasin, nous a permis de constater à quel bienfaisant résultat peut mener un travail persévérant et intelligent, secondé par l'honnêteté en affaires. On ne se fait pas d'idée des richesses musicales et artistiques que recèlent les rayons de l'immense établissement de M. J. G. Yon, qui, sans contredit, possède l'assortiment de musique en feuilles le plus considérable du pays. Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas manquer l'occasion de visiter ce magasin populaire.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre commande pour un complet d'automne, si vous voulez avoir le choix du tweed. M. FERDINAND MORETTI vient de recevoir toutes ses marchandises d'automne. Il en a une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

ANNONCIADE VALSE pour piano, par Rosemary Moor. Prix, 50 cts franco
Dépositaire: Le Passe-Temps, Montréal



ALBUM MUSICAL DU *Passe-Temps*



Sommaire musical du N° 350 :

CHANT

Si j'avais su! (romance)..... Ch. Tanguy
Un p'tit conseil (chanson comique).... J.-E. Marsouin
Les trois baisers (mélodie)..... Adrien Boieldieu

PIANO

Le bras aux dames! (marche de salon).... Paul Wachs

ORGUE

Communion.....Zénon Paquin

MANDOLINE & GUITARE

Vie d'ivresse (polka).....Pao'o Fassione

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.
LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

Anti-Poil-Persan



*Fait Disparaître
en quelques minutes*



— LES —

Poils ou Duvets Disgracieux

DU VISAGE DES BRAS, DES AISELLES

sans pincement ni rougeurs, laisse la peau blanche et veloutée. Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES ET DES ARTISTES.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour ses applications 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS
BOITE POSTALE 1031. MONTREAL, CANADA.



EDMOND J. MASSICOTTE



1 9 0 8

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

No 309 — CHANT
Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner
Drapeau national (le), projet. B. Tayoux
PIANO

Pretty Nelly... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka... E. Delège

No 310 — CHANT
Ave Maria... Ernest Lavigne
Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis
PIANO
Vive le Canada, marche... A. Charbonnier
Retraite (la), polka militaire... G. de Lille
Françoise, mazurka... Henri Lavigne

No 311 — CHANT
O Canadien, chant national... G. Dugas
On m'en veut, Lison... R. Casabianca
PIANO
Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
Papillons (les), pol.-mazurka... P. Léonvic

No 312 — CHANT
Ma vie a son secret... Georges Bizet
Mystère d'amour... Lucien Duguay
Adam et Eve... Vieille chanson
PIANO

Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
Menuet... Mozart
MANDOLINE ET GUITARE
Stella Polare... Fernando Francia

No 313 — CHANT
Ave Maria... Louis Bouvier
Jésus paraît vainqueur...
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier
PIANO

Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro
Louise-Valse... Mlle Donald Rouillard
Marche d'Idoménee... Mozart
MANDOLINE ET GUITARE
Mammoletta, muzurka...

No 314 — CHANT
Désir (le)... Schubert
Petit rocher de la haute montagne...
PIANO
Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière

No 315 — CHANT
Mère canadienne (la)... A. Dessanc
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
C'est pas vrai... A. Bruant
PIANO

Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
Berceuse... M. Gallimard
MANDOLINE ET GUITARE

Ireos (marche)... Ludovico Selmi

No 316 — CHANT
Pâques fleuries... Ch. Tanguy
Short and Sweet... Henri Lavigne
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin
PIANO

Buette... Albert Contat
Marche Funèbre... Chopin

No 317 — CHANT
Nouveau ciel... Bentayoux
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert
PIANO

Intermezzo... C. O. Senécal
Chanson de Mai...

No 318 — CHANT
Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet

PIANO
Valse Miroir... J.-B. Lafrenière
Doux Souvenir... O. Zimmermann
Féminissima... Gaston Lemaire

No 319 — CHANT
Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
Concordia Salus !... G. Dugas
(Chœur pour 4 voix mixtes).
Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
(Paroles de S. Durantel).

PIANO
Léonie-Valse... A. Charbonnier
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke

No 320 — CHANT
Cheveux blancs (les)... A. Teste
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
(Paroles de S. Durantel).

PIANO
Chant du Soir... Brinley Richards
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean
MANDOLINE ET GUITARE
Margherita (mazurka)... G. Petrola

No 321 — CHANT
Chanson à boire... Schumann
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
Rire, pleurer... Gaston Maquis
PIANO

Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière

No 322 — CHANT
Il pleure dans mon cœur... M. Quef
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin
PIANO

Intermezzo... Pierre Chivé
Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas

No 323 — CHANT
Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
Ah ! leur repos... Georges Bave
PIANO

Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
Impromptu-Valse... Otto Zimmermann

No 324 — CHANT
Chanson du luthier... Xavier Privas
Chant National Acadien... Un Acadien
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin
PIANO

Minou-Valse... A. Charbonnier
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière
VIOLON ET PIANO

Réverie... Robert Schumann

No 325 — CHANT
J'ai pardonné... Robert Schumann
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
Etudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin
PIANO

Valse... Robert Schumann
Dans la prairie... Paul Rougeon

No 326 — CHANT
Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
Comme à vingt ans... St-Denis
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin
PIANO

Sillyäss (two-step)... J.-B. Lafrenière
Ouimétoscope polka... A. Gosselin
VIOLON ET PIANO

No 327 — CHANT
Cruelle !... Paul Delmet
(Adaptation par Fernand Marrié)
Mémoires d'un manteau de dame...
Beaumercy

PIANO
Chant du matin, romance... B. Richards
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre

VIOLON
Himno nacional argentino... Blas Parera

No 328 — CHANT
Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq
Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin
Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane
PIANO
Valse élégante... Zénon Paquin
Promenade militaire... L. Elsen
VIOLON ET PIANO

Largo de la 5me Sonate... Bach

No 329 — CHANT
Conscrit (le)... Pierre Dupont
Au ciel, au revoir... S. Provost
Petit chasseur de loups (le)...
A. Charbonnier
PIANO

Au soir... R. Schumann
Mina-Polka... A. Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Gaité (polka)... Achille Lombardi

No 330 — CHANT
C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)
Dedans Paris... Auteur Inconnu
PIANO

Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon
MANDOLINE ET GUITARE
Pease Nativo (valse)... Giacinto

No 331 — CHANT
Chant National Canadien... D. Fontaine
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

Chante, cigale !... Gaston Maquis
PIANO
Délices (valse)... José Créus
MANDOLINE ET GUITARE
Rosetta (mazurka)... G. Sartori

No 332 — CHANT
Chantons en chœur (Noël)...
A. Charbonnier
Si l'amour prenait racine... St-Denis
(Version anglaise).

Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
Grenier (le)... Chanson de Béranger
PIANO
Pas des petites fées... G. Picquet
CORNET ET PIANO

Romance... Ch. Tanguy

No 333 — CHANT
Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
Sous les étoiles... F. Jehin-Prume
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas
PIANO

Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
Marche des Patineurs... A.-P. Derome

No 334 — CHANT
Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
Sérénade aux mariés... J. Massenet
Billet (le), doux de mon voisin...
PIANO

Marche de l'Etudiant pauvre... P. Chivé
MANDOLINE ET GUITARE
Finette, valse... E. Delège

le MONDE 1904

Recueil
Noté de
Chansons
Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ça ne r'gard' que moi	Journée de Parisienne	Qu'est-ce qu'y a ?
Ça vous fait que' qu'chose	Jus de Bourgogne (le)	Régiment des couturières (le)
C'est bien contrariant	Maris, ça crie toujours (les)	Revers de la médaille (le)
C'est gentil d'être venu	Ma Béatrice	Suiveur automaboul
En suivant le régiment	Ma Cunégonde	Sur le chemin de Bagnolet
Exploits d'un sapeur (les)	Mon ami Bernique	Testament de bell'maman
Enterrement (l')	Noce aux bobosses (la)	Tic et couic
Fête au cousin Louis (la)	O Milady	Toto Carabo
P' m'a r'fusé son parapluie	Quand on a travaillé	Viens, Poupoule
Jonas dans la baleine	Quand on a pas	

PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les libraires et marchands de musique.

le MONDE 1905

Recueil
Noté de
Chansons
Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

A Malsonneuve	En-tout-cas	Mme Fontaine et M. Robinet
A Parthenay	Echelle démocratique, l'	N'l'arrêtez pas
Ainsi soit-il Buffalo Bill	Encore un d'écrasé	Nous étions huit
Ça m'est parfait'ment égal	En écoutant Mr le curé	Porroquet et la saucisse, le
Charmant postillon, le	Franc buveur, le	Quatre cousins, les
Diable en bouteille, le	Faut te fair' vacciner	Régiment qui passe, le
Double pari	Matelots sont rigolos, les	Solfège et violon
Deux lunes, les,	Marche des Anglais, la	Zig-zag marche
Dans mon jeune temps	Marche des cambrioleurs, la	

PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

LES TROIS BAISERS

MÉLODIE

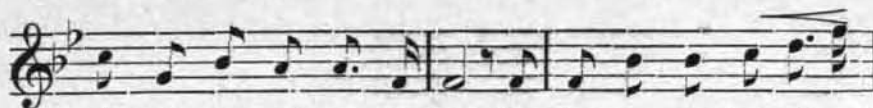
Paroles d'ALBERT BOMIER

Musique d'ADRIEN BOIELDIEU

Moderato. dolce.



De tous mes sou - ve - nirs d'en - fan - ce, Il

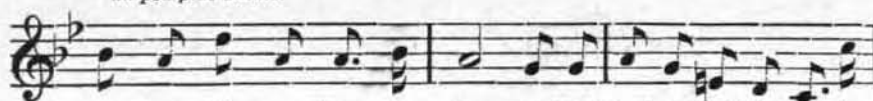


m'en reste un é - trange et doux : Ma mère, en un jour de souf -



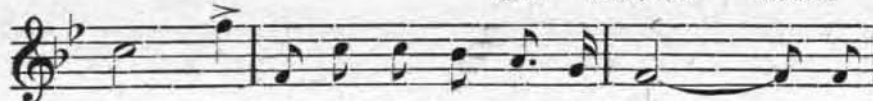
fran - ce, Me ca - res - sait sur ses ge - noux. Ses

un peu plus animé.



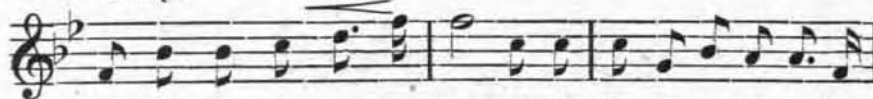
yeux gran - dis par les a - lar - mes, Sur les miens semblaient se fix -

ritard. dim. e rall. très doux



er... Sur les miens sem - blaient se fix - er..... Je

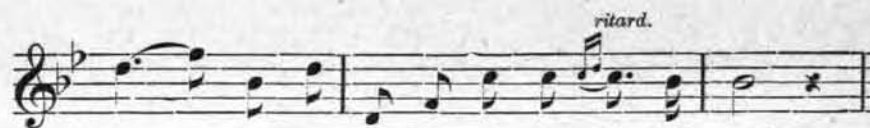
a tempo.



crois bien qu'en voy - ant ses lar - mes, Je don - nai le pre - mier bai -



ser!..... Je crois bien qu'en voy - ant ses



lar - mes, Je don - nai le pre - mier bai - ser!

II

De mes souvenirs de jeunesse,
Il m'en reste un étrange et doux :
Mon cœur s'ouvrait à la tendresse,
J'étais grande, on me disait : vous !
Il vint ce lui qui prit mon âme,
Ah ! jamais pourrais-je oublier,
Non, jamais pourrais-je oublier,
Le jour où, toute jeune femme,
J'échangeai le premier baiser !
Le jour où, toute jeune femme,
J'échangeai le premier baiser !

III

De tous mes souvenirs de mère, -
Il m'en reste un étrange et doux :
Mon enfant, ma mignonne chère,
Ses cris joyeux, ses rires fous.
Je sens sa bouche demi close
Sur mes yeux encor se poser,
Sur mes yeux encor se poser,
Le jour où, de sa lèvre rose,
Je reçus le premier baiser !
Le jour où, de sa lèvre rose,
Je reçus le premier baiser !

SI J'AVAIS SU !

ROMANCE
Dédiée à Mlle YVONNE DIANETTE

Paroles d'ALFRED LALLEMAND.

Musique de CH. TANGUY.

MODERATO.

PIANO

ANDANTE.

Si j'a - vais su, pe - tite a - mi - e, Que tu m'ai - mais si ten - dre -

mf

rit

- ment, J'au - rais à ta le - vre jo - li - e Cueil - li l'a - veu

p

rall. *lo tempo.*

cer - tai - ne - ment. Puis, à la fleur douce et dis - cré - te De tes vingt

mf

ans, cer-tes, j'au-rais De ta beau-té fait la con-quê-te,

Si j'a-vais su que tu m'ai-mais, De ta beau-té

fait la con-quê-te, Si j'a-vais su que tu m'ai-mais.

2

Si j'avais su petite amie
 Que tu pleurais si tristement,
 J'aurais en mon âme endormie
 Versé tes larmes doucement,
 Dans la rose qui serait née
 J'eus mis mon cœur et puis l'aurais
 A ton adresse destinée,
 Si j'avais su que tu pleurais. (bis)

3

Si j'avalis su petite amie
 Que tu mourrais de ton tourment
 J'aurais pour conserver ta vie
 Donné la mienne assurément
 D'un seul baiser, d'une caresse,
 J'aurais éloigné pour jamais
 Le doute infâme et la tristesse
 Si j'avais su que tu mourrais. (bis)

L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde. : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURE & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

COMMUNION

POUR ORGUE

ZÉNON-PAQUIN

RELIGIOSO

p Voix céleste et jambe
Sempre legato

The first system of musical notation for the organ piece 'Communion'. It consists of two staves, a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is common time (C). The music is marked 'RELIGIOSO' and 'Sempre legato'. The first measure includes the instruction '*p* Voix céleste et jambe'. The melody in the treble clef is a series of eighth and quarter notes, while the bass clef provides a simple harmonic accompaniment with sustained notes.

The second system of musical notation, continuing the piece. It features two staves with treble and bass clefs. The melody in the treble clef continues with a similar rhythmic pattern of eighth and quarter notes. The bass clef accompaniment remains simple and sustained.

The third system of musical notation. The treble clef staff shows a more complex melodic line with some sixteenth-note passages. A 'rit.' (ritardando) marking is present above the treble staff. The bass clef staff has a 'Ped.' (pedal) marking below it. The overall texture is more intricate than the previous systems.

The fourth system of musical notation. It returns to a simpler melodic line in the treble clef, similar to the first system. The bass clef accompaniment is also simple and sustained.

The fifth and final system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with some chromatic movement. A 'piu vivo' (faster) marking is present above the treble staff. The bass clef accompaniment is simple and sustained.

1^o Tempo

Ped. BELAIR, grav.

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS ASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépôt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discrétion absolue.

Vie d'Ivresse.

POLKA

• M^o Paolo Fassione.

1^o MANDOLINI

2^o

CHITARRA

POLKA

The musical score is arranged in five systems, each with three staves (treble, alto, and bass clefs). The key signature is two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/4. The score includes several triplets and dynamic markings such as 'v' (vibrato) and 'f' (forte). The word 'TRIO' is written above the third system, and 'Entrata' is written above the second system. The piece concludes with a double bar line.

CONFECTION DE RIDEAUX ET
DRAPERIES, POSE DE TAPIS ET
PRLARTS. — PRIX MODERÉS.

F. DUFOUR

391 et 395 rue Ontario-Est. — Tel. Bell Est 3389

SPECIALITE DE REPARATION DE MEU-
BLES EN TOUS GENRES, MATILAS
NEUFS ET REFAITS. — TRAVAIL SOIGNE.

LE BRAS AUX DAMES!

MARCHE DE SALON

PAUL WACHS

Moderato.

INTROD.

f *mf* *Poco rit*

Ped. *

Tempo di marcia.

p *sfz* *Sempre staccato il basso.* *p*

Ped. *

sfz *f* *p*

8^a

Ped. *

sfz *p*

Ped. *

Même mouvement

Sotto voce.
mf

f

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. Ped.

A tempo.

Espressivo. *Rit.* *mf*

Ped. * Ped. Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. *

8^a

Ped. * Ped. *

Detailed description: This is a page of musical notation for piano, consisting of five systems of two staves each (treble and bass clef). The music is in a minor key, indicated by one flat in the key signature. The first system is marked 'Même mouvement' and features a dynamic of *f* (forte) in the right hand and *mf* (mezzo-forte) in the left hand. The second system continues with a dynamic of *f* and includes a 'Sotto voce' instruction. The third system is marked 'A tempo.' and includes 'Espressivo.' and 'Rit.' (ritardando) markings. The fourth system continues the melodic line. The fifth system features a complex, rapid passage in the right hand, marked with fingerings (1-4) and a dynamic of *f*. Pedal markings ('Ped.') with asterisks are placed below the bass staff of each system to indicate when to use the sustain pedal. The page number '375' is in the top right corner, and the publication information 'Montréal, 22 août 1908 — No 850' and 'LE PASSE-TEMPS' are in the top left.

1 *mf*
Ped. * Ped. * Ped. *

Halte
Ped. * Ped. *

8^a
En élargissant.
Ped. * Ped. *

f *A tempo.* *p*
Ped. *Tutti*

f
Ped. * Ped. * Ped. *

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *sf*, *f*, *p*. Performance markings: *Staccato*, Ped. * (four instances).

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *sf*, *Cresc.*. Performance markings: Ped. * (four instances).

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Performance markings: Ped. * (three instances).

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *f*, *p*, *sf*. Performance markings: Ped. * (four instances). Tempo marking: *A tempo.*

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *p*, *sf*. Performance markings: Ped. * (four instances).

The musical score is written for piano and consists of five systems of two staves each (treble and bass clef). The piece is in 3/4 time and features a variety of dynamics and articulations.

- System 1:** Starts with a piano (*p*) dynamic, followed by a forte (*f*) dynamic. Pedal markings (*Ped.*) and asterisks (***) are present below the bass staff.
- System 2:** Includes a first ending bracket labeled *8^a*. Dynamics range from piano (*p*) to forte (*f*). Pedal markings and asterisks are present.
- System 3:** Features a piano (*p*) dynamic section. Pedal markings and asterisks are present.
- System 4:** Includes a *Vivo* tempo marking. Dynamics range from forte (*f*) to fortissimo (*ff*). Pedal markings and asterisks are present.
- System 5:** Features a *Glissé rapide* (rapid glissando) passage in the right hand, marked *ff*. Pedal markings and asterisks are present.

ANALYSES Alimentaires
ET
Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ES-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
1414 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt
FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude
232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

A. P. PIGEON
EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin
Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en de-
hors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard
Le seul journal humoristique du genre
en Amérique. Abonnement : En ville,
\$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00.
Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :
105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
Nous rappellerons à nos lecteurs de Qué-
bec qu'on peut se procurer les anciens numéros
du *Passe-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283
rue St-Joseph.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son-
nées toutes les clefs de la musique.
A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut
apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques
jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.
Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand
nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent
faire un bon accompagnement.
La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et
sans études préalables.
Envoyée franco sur réception de \$1.00
En vente au PASSE-TEMPS, 18 rue Craig-Est, Montréal.

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES
Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques
C. MARTIN
36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

CHANTONS ET DANSONS
Durant ce mois, nous enverrons fran-
co et convenablement assortis par nous :
12 chansons notées, sans accompa-
gnement de piano, pour.....0.25
12 monologues pour.....0.25
6 morceaux de chant avec accompa-
gnement.....0.25
6 morceaux de piano pour.....0.25
3 mois d'abonnement au PASSE-TEMPS
pour.....0.25
Ou bien toute la liste pour.....1.00
De plus, avec chaque envoi, un cata-
logue de musique et librairie et un nu-
méro spécimen du PASSE-TEMPS. Adres-
sez : LE PASSE-TEMPS, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau
du PASSE-TEMPS.

La Maison Moderne
JOLI MAGAZINE CANADIEN
No 16, rue Saint-Vincent
Abonnement, 50c par An

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passe-Temps

La papier sur lequel est
imprimé le *Passe-Temps*
est manufacturé par la
CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires
E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance
La Providence
52 St-Jacques

Banque
Banque d'Epargne de
la Cité et du Distrit de
Montréal.

Chimiste-Analyste
Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis

Dentistes
Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Fran-
co-Américain
162 St-Denis

Luthiers
D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
31 Boul. St-Laurent

**Piano, Violon, Man-
doline et Guitare**
Mlle Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

**Musique en feuilles
et Instruments**
Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466
J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels
Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez
et de la Gorge
Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur
Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens
A. J. Laurence
Coin St-Denis et Onta-
rio. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques
Lecours & Décaré
310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano
Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume
Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européen-
nes et Américaines.
Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare,
Banjo, etc., incontestablement les
meilleures sur le marché.
Réparation de tout instru-
ment de musique exécutée avec soin,
diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles
M. Lavallée vient de recevoir directement des manufacture
européennes un choix considérable d'Instruments de Musique
pour être sacrifiés au prix du gros.
Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMÉRICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMÉRICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.
Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE
MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix dé-
fiant toute compétition.
Agent pour BESSON & Co, de Londres, Angleterre
PELLISSON, GUINOT & Cie, de Lyon, France ; J. W
YARK, Grands Rapids, Mich.
Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT
MONTREAL

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN
à L'INSTITUT D'OPTIQUE.
PASDAGENTS PASDAGENTS
GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES TORIC.
EXAMEN GRATIS.
AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.
20 ANS D'EXPERIENCE.
144, 5^{TE} CATHERINE EST, COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

LE TRAVAIL M'AVAIT ÉPUISEE

J'ai pris LES PILULES ROUGES, j'ai consulté

Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Et maintenant je fais mes journées facilement et presque avec joie

Le travail, on le sait, est la loi de nature comme elle est la loi d'existence. Pourquoi faut-il que notre corps soit si souvent incapable d'obéir à cette loi, et que les plus courageux soient quelquefois les moins capables d'accomplir toute la besogne à laquelle les poussent leur énergie et leur vaillance.

Vous avez sûrement remarqué de ces petites canadiennes, brunes, vives, énergiques, tout en nerfs, travaillant d'arrache-pied, sans arrêter, sans lambiner, toujours à l'œuvre. Quand on les voit à l'ouvrage, on se demande réellement comment elles peuvent y tenir et ne succomber pas à la tâche. Mais non, elles résistent, sans arrêt, sans relâche.

Naturellement, nous admirons cette belle vigueur, ce grand cœur. Mais trop souvent nous ne songeons pas assez aux souffrances qu'endure cette femme, cette mère, à la torture qu'elle subit d'un œil qui nous paraît indifférent. Car, soyez-en sûr, cette grande dépense d'énergie ne peut se produire qu'aux dépens de l'organisme, aux dépens de l'équilibre de tout le système et au prix de désordres épouvantables de l'économie féminine interne.

La femme n'est pas faite, n'est pas constituée pour le travail de force, les plus grandes femmes, celles qui sont en apparence les plus taillées pour la force, ne sont pas capables d'un déploiement musculaire considérable. Naturellement, les exceptions que l'on voit dans les cirques ne peuvent pas atteindre la règle qui est immuable. D'ailleurs, les statistiques démontrent qu'il est excessivement rare que ces femmes fortes, ces femmes hercules vivent jusqu'à un âge avancé, à un âge même moyen, s'il ne leur arrive aucun accident au cours de leurs exercices de force, elles succombent généralement avant la trentaine à l'épuisement.

Ceci prouve indubitablement, que c'est surtout par un effort de volonté et d'énergie nerveuse, que la femme peut réussir à accomplir les multiples besognes que nous lui voyons assumer et auxquelles sa constitution physique n'est pas appropriée. Les femmes n'en ont que plus de mérite et rien n'est plus digne, de notre sollicitude que l'ouvrière, la femme qui travaille à quelque emploi que ce soit.

Mais dès que la femme ne peut travailler qu'au prix d'une dépense de vie excessive, il importe d'apporter une compensation à cette perte inévitable et de rétablir l'équilibre. Il faut enrichir le sang épuisé par l'oxyde de carbone. Il faut fortifier les nerfs, rétablir la circulation, tendre les nerfs et les muscles pour maintenir en fonctionnement la délicate machine du corps féminin.

A cette fin, il n'est pas de remède plus favorable et plus efficace que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, ces grandes régénératrices du sang, ces puissantes dispensatrices de la vie interne dont les cures féminines sont innombrables, auxquelles tant de femmes et de jeunes filles doivent la santé et la tranquillité pour elles et pour la famille.

Voici un certificat très récent qui peut donner une idée des excellents résultats qu'on peut attendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine :

"En dépit de mes douleurs et de beaucoup de fatigue, je n'ai jamais voulu abandonner l'ouvrage que j'avais entrepris et j'ai résisté courageusement, mais j'étais épuisée. Je n'avais plus de sang et je souffrais cruellement. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, que j'allai consulter, m'ont ordonné les Pilules Rouges, qui m'ont soulagé dès les premières semaines de leur usage. Elles m'ont fait un bien infini, m'ont redonné toutes les forces que j'avais perdues ; je ne ressens plus de douleurs, et je puis encore travailler durement."

MADAME MAXIME LAFONTAINE.
1812 rue Ontario, Hochelaga.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions



MME MAXIME LAFONTAINE, 1812 rue Ontario, Hochelaga

de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme déléché, anémié ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier échantillon venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

Adressez toutes vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SAVON ET ONGUENT "BEL-PO"

RIFLE.—Une des causes du rife et une de celles qui empêchent la guérison de cette maladie, c'est le manque de soin apporté dans la toilette des enfants. Les mères se servent de toutes sortes de savons, de toutes sortes d'onguents et, insciemment, amènent, chez leurs petits, des maladies comme le rife ou autres, ou les aggravent considérablement. Si, au commencement, dès la naissance d'un bébé, les mères ne se servaient que d'un bon savon, comme le savon BEL-PO, elles éviteraient bien des souffrances à ces petits êtres et à elles-mêmes bien des angoisses et des ennuis. Le savon BEL-PO prévient le rife et, lorsqu'il n'a pu être empêché, l'ONGUENT BEL-PO le guérit.

"J'ai réussi, avec le Savon et l'Onguent BEL-PO, à guérir tout à fait mon petit Henri du rife dont il souffrait depuis longtemps et qui me donnait tant de trouble. J'en suis très heureuse. Je vous envoie le portrait de ce bébé.

Madame Henri MARCOTTE.

Lac Edouard, Co Portneuf, Qué.

Le savon et l'Onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands et pharmaciens.

Prix du Savon BEL-PO 25c le morceau, six morceaux pour \$1.25 ou douze morceaux pour \$2.25.

Prix de l'Onguent BEL-PO, 25c la boîte, six boîtes pour \$1.25 ou douze boîtes pour \$2.25.

Envoyés aussi, par la poste, sur réception du prix, par la



Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274, rue St-Denis, Montréal.

COUP DE CISEAUX

A PROPOS DU TRICOLORE

Les fêtes de Québec ont donné lieu à une discussion assez curieuse au sujet du drapeau tricolore. On a refusé de l'arborer en certains endroits pour la raison qu'il n'était pas le drapeau de la France à l'époque de Champlain. On a aussi cru qu'arborer le tricolore, c'était approuver les méthodes antichrétiennes adoptées par le gouvernement français à l'égard du clergé de France. Nous respectons les sentiments très honorables et très sincères de ceux qui se sont laissés guider par ces scrupules ; mais nous ne pouvons partager leur manière de voir.

Car, le drapeau tricolore, consacré par le temps et par la gloire, est aimé et vénéré par tous les Français, sans distinction de croyances. Aux jours de fêtes, toutes les maisons françaises de la terre l'arbovent. Aux jours de revers, tous les Français du monde sont prêts à mourir pour lui. Ce n'est pas le drapeau qui a chassé les religieux de la France, car il flottait sur leurs monastères, sur leurs collèges, leurs couvents et leurs hôpitaux. En quittant la patrie française, ils ont emporté avec eux le drapeau de la nation, dernier symbole de la patrie pour la gloire duquel ils prient.

Les descendants français des Cartier, des Champlain, des Frontenac, des Montcalm et des Lévis, saluent le tricolore avec amour. Quand ce drapeau flotte dans la brise ils y sentent frémir l'âme de la France. Quand ce noble drapeau vole au front des armées, ils le suivent au péril, au triomphe, comme faisaient leurs aïeux. Quand ce fier drapeau déroule ses plis sur les églises, dans le son vibrant des cloches, dans la grande lumière, le ciel leur semble plus bleu et Dieu plus proche. N'est-ce pas aussi le sentiment de tous les catholiques de France, religieux ou laïcs ? Le drapeau flotte tour à tour sur les bons et les mauvais gouvernements, sur les bons et mauvais patriotes, comme le soleil donne à la fois sa lumière, sa chaleur et sa fécondité aux bons et aux méchants. De même que le soleil reste un foyer pur, de même le drapeau reste un symbole pur, l'idée, l'âme de la patrie. Parce que le soleil luit pour les méchants, on n'a jamais ouï dire que les bons aient tenté d'exclure ses rayons bienfaisants de leur vie. Pourquoi exclurait-on le drapeau de la France en guise de protestation contre la politique du gouvernement actuel ?

Ce gouvernement passera ; mais le drapeau restera toujours !

(La Presse, Montréal.)

NOUVELLE

Le Violon d'Or

I

Ce repas de noces était interminable et, fatigué d'une longue immobilité, j'étais sorti discrètement, heureux d'échapper, pour un instant, au bruit et à la chaleur.

En passant devant la salle où nous devions danser après le dîner, j'aperçus, par la porte ouverte, un étrange personnage.

C'était un homme d'une maigreur extraordinaire et qui présentait tous les symptômes de la phtisie. Son visage, aux traits émaciés par la souffrance, avait, sans doute, été fort beau. Ses cheveux longs encadraient un front vaste et ses yeux brillaient d'une ardeur de fièvre.

De ses mains décharnées, il essayait, à l'aide d'un foulard, un violon dont le vernis jetait des reflets dorés.

Surpris de l'éclat singulier de cet instrument et de sa

couleur peu commune, je me dirigeai vers le musicien. A n'en pas douter, j'avais devant moi le ménétrier qui s'appropriait à nous faire danser.

— Vous paraissez posséder un violon d'une certaine valeur, lui dis-je ; car, tout en m'approchant, j'avais apprécié les formes heureuses de l'instrument.

— Oui ! répondit-il avec feu ; c'est un bel Amati, le seul qui soit recouvert de ce vernis d'un jaune brillant. Les collectionneurs le connaissent bien. Ils l'appellent le violon d'or. Mais ils ont perdu sa trace. Qui viendrait le chercher au fond de ce village ?... Il m'a été légué par mon cher maître Alberti qui le jouait dans ses grands concerts... Je n'en fais jamais usage, d'ordinaire. J'ai dû le prendre aujourd'hui, par suite d'un accident survenu à mon violon de pacotille.

Voyez ! ajouta-t-il après un silence, comme la tête est fine, la table savamment creusée, les filets délicats ! Et ce vernis ! Mais tout cela n'est que son plumage ; il faut l'entendre ! Tenez, connaissez-vous une quatrième corde qui chante comme celle-ci ?

Et il me joua lentement une simple phrase de Mendelssohn avec des notes graves qui vibraient, impressionnantes et tristes, comme un trait de violoncelle.

— Mais, vous êtes un véritable artiste, m'écriai-je.

— Comment ! vous aussi ? dit-il amèrement. Ils sont tous les mêmes ! continua-t-il avec colère. Artiste ! Savez-vous seulement ce que c'est qu'un artiste ! Je ne suis qu'un violonneux, entendez-vous, Monsieur ? Un *mé-né-trier* de village !

Et il me tourna le dos.

Surpris et presque froissé, je l'avoue, je quittai la salle, peu soucieux de faire plus ample connaissance avec cet original chevelu.

A la porte, je trouvai mon ami le docteur Arnault, qui me cherchait.

— Vous qui savez tout, lui dis-je, renseignez-moi donc sur l'homme extraordinaire que je viens de voir ! Et je lui confiai ma légère mésaventure.

— Vous aviez raison tous les deux, expliqua le docteur, Antoine fut un grand artiste. Le chagrin, l'alcool et la maladie en ont fait un ménétrier, en attendant qu'ils le tuent. Mais, c'est son histoire, n'est-ce pas, que vous désirez entendre ? Elle n'est pas longue, si elle est douloureuse, et je veux bien vous la conter.

II

Il serait difficile de dire à quelle époque on lui vit, pour la première fois, un instrument entre les mains.

Sa mère, restée veuve, ne négligea rien pour qu'il pût suivre sa vocation. Elle possédait cette petite auberge et tout son avoir fut consacré à l'instruction musicale de son fils.

Le séjour à Paris, les coûteuses leçons des maîtres absorbaient les ressources de la famille et il eût fallu renoncer à la carrière artistique, si le bon Alberti ne s'était pris d'affection pour son élève.

Lorsque le maître mourut, en pleine gloire, Antoine venait de donner à Paris son premier concert. Le jeune homme dut revenir ici pour attendre un emploi.

Depuis peu de temps, une famille étrangère au pays s'était installée dans la maison qui se trouve en face de l'auberge.

A la fenêtre que vous pouvez apercevoir d'ici, travaillait habituellement une jeune fille. Elise était très agréable à voir. Ses traits délicats et son visage un peu pâle lui donnaient l'aspect d'une demoiselle de la ville. On admirait surtout la magnifique chevelure blonde qui couronnait sa tête fine.

Antoine en devint amoureux. Souvent, dans une fièvre subite d'improvisation, des mélodies étranges affluaient sous son archet. Il préludait par un simple thème de Mozart ou d'Haydn, mais, bientôt, les variations se développaient légères et passionnées, se transformant par des modulations infinies... pour se perdre enfin dans un domaine idéal, inexploré jusque-là.

Ce qu'il n'osait dire à la jeune fille, ces que des mots eussent été impuissants à formuler, l'artiste le chantait sur ce violon d'or aux sonorités de rêves...

Comment Elise répondit-elle à cet amour ? Avec toute la cruauté d'une fille sans cœur.

Elle se fit un jouet de ce sentiment qu'elle était incapable de comprendre. Elle raillait sans pitié le timide soupirant, lorsqu'elle parlait de lui aux garçons du village.

Ingénieuse à lui découvrir des ridicules, elle faisait la joie de ses compagnes en parodiant les avances du pauvre amoureux. Et, en même temps, avec une coquetterie extrême, elle entretenait celui-ci dans une trompeuse illusion.

Elle joua si bien ce double rôle que l'artiste eut un jour la presque certitude qu'il était aimé. Il ne douta plus de son union prochaine avec cette fille que sa nervosité le portait à idéaliser.

Son réveil fut brutal. Lorsque Elise le vit convaincu de la proximité de son bonheur, elle lui dit, dans un éclat de rire :

— Je vais vous faire une surprise : j'épouse Robert, le charbon. Vous nous ferez danser à la noce, n'est-ce pas ?

Ce qui, pour tout le monde, eût été une déception cruelle, fut un déchirement sans nom pour l'artiste impressionnable et vibrant.

Il sembla presque fou jusqu'au jour du mariage. A la cérémonie religieuse, on le vit entrer avec son violon d'or. Il fit entendre l'*Air d'Eglise*, de *Stradella*, mais non pas tel qu'il est écrit. Son interprétation, d'une tristesse navrante, sonna sous la voûte en hymne de désespérance...

Puis, il s'enfuit dans la campagne, marchant au hasard jusqu'à la nuit. Des jeunes gens se firent un jeu de le poursuivre et le ramener de force pour le bal.

Il parut céder enfin et on le vit accorder son violon. Mais, au lieu du joyeux quadrille attendu, ce fut la *Dernière pensée de Weber*, qui s'éleva, comme un magistral et tragique sanglot : Antoine disait un adieu déchirant à son talent et à ses rêves !

Ensuite, il fit apporter de l'eau-de-vie et lui qui, jusqu'alors, s'était montré le plus sobre des hommes, il chercha dans l'ivresse l'oubli de son incurable chagrin !

Que vous dirai-je de plus ? Vous pouvez imaginer les étapes douloureuses de la chute... L'artiste a fait place au ménétrier, car il faut bien vivre ! Le violon d'or ne chante plus et, dans un an, dans six mois peut-être l'odieuse maladie emportera l'épave humaine.

III

Je connus, depuis, le dénouement de cette histoire. Antoine, enfin, redevint sobre. Sur de longs cahiers de papier réglé, patiemment il fixa, de mémoire, les mélodies que son amour lui inspirait autrefois.

Cette tâche était à peine achevée qu'il dut s'aliter. Devenu doux et affectueux comme un enfant, il penchait lentement vers la tombe.

Enfin, il sentit qu'il allait mourir. Il attendit qu'on le laissât seul un instant et, avec un reste d'énergie, put descendre de son lit.

Il prit son violon dans ses mains tremblantes et le déposa sur les bûches du foyer...

Lorsque s'exhala son dernier soupir, la rupture des cordes arracha comme une plainte humaine aux flancs embrasés du pauvre violon d'or.

Emile AMET.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

SOUS LES ARMES

LA PREMIERE GARDE

I

Depuis les trois mois qu'il avait rejoint le régiment, Mortal faisait l'admiration de ses supérieurs et devenait de jour en jour ce qu'on appelle un bon soldat.

Son paquetage était toujours dans un ordre parfait, et nulle corvée n'était aussi bien exécutée que lorsqu'il en avait été chargé. Doux et serviable, il était parvenu à conquérir l'affection de ses camarades. Tout allait donc pour le mieux, et dans ses rêves, le jeune soldat voyait sous d'heureux auspices le jour où, ses dix mois accomplis, il reverrait le pays natal.

On souffre là bas de son absence. Sa mère est clouée sur un grabat par la maladie durant les trois quarts de l'année, ses deux sœurs aînées sont aveugles, les cinq autres trop jeunes pour gagner leur vie. Le père est mort depuis deux ans; nul n'est là pour subvenir à leurs besoins, le pain manque dans la huche bien souvent, et l'hiver on grelotte devant le foyer sans feu.

Mortal se sent fort triste à ces pensées; il donnerait beaucoup pour aller reprendre son métier de menuisier et assurer à ceux qu'il aime le pain quotidien. Le sentiment du devoir accompli lui rend seul l'existence moins sombre.

Et quelle fête pour lui d'économiser son prêt et les quelques sous gagnés à laver les effets de toile de ses camarades, et de les envoyer à sa famille!

C'est peu assurément, mais ce qu'on voit là-bas, c'est le cœur. Sa belle action le fait aimer davantage, et tout le monde l'estime au village.

II

Les choses en étaient ainsi quand les jeunes soldats furent appelés à prendre leur première garde.

Mortal fut envoyé à la poudrière de l'endroit.

Tout alla bien pendant la journée. Les heures de faction furent montées gaillardement. Mais le soir, quand eut passé l'officier de ronde, il fut question d'arrosier la première garde. Tel est l'usage.

Voilà qui ne faisait point l'affaire de Mortal.

Ces dernières paroles d'un vieil ami vu au départ lui revenaient en mémoire:

"Attention, hein! L'entraînement et l'ivresse sont les pires ennemis du soldat."

Il s'excusa. Mais son camarade, qui recevait quarante francs par mois pour ses menus plaisirs, ne se fit pas tirer l'oreille. Il jeta sur la table une pièce de cinq francs, au grand ébahissement du caporal et des deux anciens. L'un de ces derniers prit l'argent et se rendit chez le marchand de vin le plus proche.

Une demi heure après, on faisait partie joyeuse dans le poste. Le vin, le café et l'eau-de-vie coulaient dans les quarts et surexcitaient les cerveaux.

Tout d'abord, n'ayant rien déboursé, Mortal ne voulut pas trinquer avec les camarades.

Celui qui régalaît insista en disant qu'on ne lui faisait pas un crime de ne rien payer, puisqu'il était pauvre, que lui d'ailleurs payait pour eux deux; bref, qu'il serait mal de ne pas accepter ce qu'on lui offrait de bon cœur.

Mortal finit par tendre son quart et trinqua tant et si bien que, peu habitué aux boissons alcooliques, l'ivresse ne tarda pas à mettre du feu dans ses veines.

Jamais il ne s'était trouvé en pareil état. Ceux qui l'avaient vu si doux à jeun, si inoffensif, ne l'auraient pas reconnu. Il avait le vin méchant. La parole ne fut bientôt qu'à lui dans le poste. Sa voix empâtée contredisait tout le monde; il menaçait de tout briser.

A la fin, l'un des anciens impatienté lui dit rudement:

— Au lieu de te pocharder avec l'argent des autres pour nous embêter, tu aurais bien mieux fait de payer ton écot, espèce de bleu!

Ce fut un soufflet pour l'orgueil de Mortal.

Le jeune soldat vit rouge et bondit sur son adversaire, une bouteille à la main. Le caporal n'eut que le temps d'intervenir.

Au paroxysme de la fureur, Mortal tira de sa poche les quatre francs qu'il se proposait d'envoyer le lendemain à sa malheureuse famille, et les jeta sur la table en s'écriant:

Eh bien puisque j'ai bu, je paye à mon tour, et malheur à qui vient me dire que je suis chiche!

L'un des anciens voulut prendre l'argent pour aller acheter de nouvelles boissons; le caporal, qui voyait les choses prendre une mauvaise tournure, s'y opposa et envoya Mortal reprendre la faction.

Une idée fatale traversa la tête du jeune soldat. Il posa son fusil dans la guérite, sauta le mur et fut chez un marchand de vin avec l'intention de rapporter au poste les boissons qu'on voulait l'empêcher de payer.

Dans l'espoir de s'attacher un nouveau client, le cabaretier commença par lui offrir un verre.

Mortal accepta avec l'empressément d'un homme ivre, et, tout en buvant, déclama sur ce qu'il appelait une insulte à son honneur de soldat.

Quelques individus à l'allure suspecte buvaient à l'une des tables.

— Eh bien, dit l'un d'eux, si tes camarades sont aussi mauvais coucheurs que ça, tu serais bien bête de leur emporter à boire. Viens plutôt trinquer avec nous, tu seras en bonne compagnie, on se divertira un brin.

Le jeune soldat prit le siège qu'on lui tendait et dépensa ses quatre francs en peu de temps. Puis, on l'engagea dans une partie de cartes. Il n'avait jamais joué et perdit un argent qu'il n'avait pas. Quand on le lui réclama, il jeta sa bourse vide sur la table. Une dispute s'ensuivit, des paroles on en vint aux coups, un agent de police fut appelé et emmena le soldat au commissariat.

Le lendemain, Mortal était sous les verrous, en prévention de conseil de guerre, pour avoir abandonné son poste et fait du scandale dans un cabaret.

III

— Une lettre pour vous, mame Mortal.

La mère du soldat prit l'enveloppe que lui tendait le facteur arrêté devant la porte.

— Ça doit être du p'tit, fit-elle après avoir regardé l'écriture.

Elle rentra vite à la maison; et toute la famille connut bientôt l'affreuse situation de celui qu'elle attendait pour remettre un peu de bien-être au foyer.

Il pleurait douloureusement sur sa faute, le pauvre garçon. Hélas, il ne restait aucun espoir de salut, le règlement était là, bourreau que rien n'attendrit. L'infraction avait été commise, il fallait subir la peine.

Ce fut un rude coup pour les pauvres gens; la nuit se passa dans les larmes.

Au matin, la mère n'y tint plus.

— Non! s'écria-t-elle, ils ne me prendront pas mon p'tit. Je vas aller là-bas, je le sauverai!

Pas d'argent, l'armoire était vide.

La malheureuse femme resta anéantie.

Soudain, elle se lève, prend un bonnet blanc, endosse sa capote à longs plis et va trouver le maire.

C'était un homme de grand cœur, bon au miséreux.

Il fut d'autant plus touché de sa douleur qu'il avait été soldat en son temps et se rendait parfaitement compte de la gravité de la situation dans laquelle se trouvait Mortal.

Il hochait tristement la tête, tira une pièce d'or de son secrétaire et la tendit à la mère en disant:

— Allez voir votre enfant, peut-être parviendrez-vous à attirer sur lui l'indulgence de ses chefs. Je vais d'ailleurs écrire une lettre, vous la remettrez au colonel.

IV

Exténuée par la fatigue du voyage, se traînant avec peine, la mère du soldat a été introduite dans la salle des rapports, et le colonel, après lecture de la lettre, a donné l'ordre d'amener le prisonnier.

Mortal arrive entre quatre hommes baïonnette au canon. Il est pâle, amaigri, les yeux cernés, méconnaissable.

— Mon p'tit!... s'écrie la pauvre femme en le pressant dans ses bras.

— Ma mère!

On n'entend plus que les sanglots de deux cœurs torturés par une même souffrance.

Au bout d'un instant, ne voulant pas laisser se prolonger cette scène pénible, le colonel commande au caporal de reconduire le prisonnier à sa cellule.

Mais la mère ne veut pas abandonner déjà son fils à l'affreuse situation qui l'attend.

— Monsieur, gémit-elle en tombant aux pieds du colonel, je vous en supplie, laissez-moi mon enfant, pardonnez-lui! Mes pauvres filles n'ont pas de pain, là-bas, lui seul peut leur en donner, laissez-le moi! laissez-le moi!

— Je le voudrais, madame, mais l'affaire est en haut lieu maintenant, il n'est plus en mon pouvoir de l'étouffer. Je vous promets de faire tous mes efforts pour atténuer la faute; néanmoins votre fils ne sera pas condamné à moins de deux ans de prison.

Le coup fut trop rude pour la malheureuse. Elle s'élança vers Mortal qu'on emmenait, mais s'affaissa tout à coup en s'écriant douloureusement:

— Mon p'tit! Ils me prennent mon p'tit!...

On s'empressa autour d'elle. Un médecin major qui se trouvait là déclara qu'elle était tombée en paralysie.

Par la lucarne de la cellule, Mortal la vit transporter mourante à l'hôpital, sur un brancard.

Et quand le triste cortège eut disparu, il se laissa tomber sur son lit de camp, en proie au plus violent désespoir.

— Dire que c'est ma faute! se répétait-il en sanglotant, ma faute!

Sylvain DÉGLANTINE.

La Lune Nouvelle

SONNET

A mon frère LUDOVIC

Elle est née aujourd'hui cette lune nouvelle
Qui brille dans la nue au moment où j'écris.
Elle semble sourire à ma muse rebelle
Comme la courtisane à ses amants épris.

Elle a des airs joyeux, ricaneurs. La cruelle
S'introduit dans mon four... (Il fait chaud, ouf! j'en cuis.)
Sans ma permission; et vient battant de l'aile
Folâtrer sur mon lit, rire de mes écrits.

Va-t'en méchante lune, ignorante critique;
Ou bien mon long bâton sur ta lèvres ironique
S'abattra plein de force. Elle riait encor.

Et j'ai dû l'endurer. Des fois, la nuit, on cause.
Ce que j'en ai connu d'elle de douces choses.
Oh! que cette nuit-là, j'ai fait des rêves d'or.

Ernest MARTEL.

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

CHOIX DE CHANSONS PATRIOTIQUES

CANADIENNES-FRANÇAISES

Avec Accompagnement de Piano

O Canada, mon pays mes amours . . . 0.30	Canadien, toujours ! 0.25
O Canada, ma patrie 0.35	sans accompagnement de piano . . . 5.10
sans accompagnement de piano . . . 0.10	Le Drapeau fleurdelisé de Carillon. 0.35
O Canada, terre de nos aïeux . . . 0.25	sans accompagnement de piano . 0.10
Sol Canadien 0.25	Aux braves de 1760 0.25
Vivre et mourir Français 0.35	Canadienne (1a) 0.25
sans accompagnement de piano . . . 0.10	sans accompagnement de piano . 0.10
Restons Français. 0.35	Drapeau Français 0.35
sans accompagnement de piano . 0.10	Drapeau de Carillon (1e) 0.25
Printemps Canadien 0.25	O Canadien 0.25
Le Pays (4 voix mixtes) 0.25	

Hymne National des Canadiens-Français, sans accompagnement de piano . . 0.10

AUSSI : **Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Net 1710.

Bureau de Correspondance COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVÉ
 —
 LETTRES
 SCIENCES
 —
 LITTÉRATURE,
 POÉSIE,
 VERSIFICATION
 —
 PRÉPARATION
 AUX
 EXAMENS



COURS PRIVÉ
 —
 MUSIQUE
 —
 PIANO
 ORGUE
 CORNET
 ETC.
 —
 CHANT
 ET
 HARMONIE

LETTRES
 (Discrétion parfaite)
 D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....

COMPLIMENTS
 (en prose, en vers, en musique.)
 De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc...

ANNONCES
 (en prose, en vers, en musique.)
 originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants ; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.

ELOQUENCE
 Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.

MUSIQUE
 (Chant)
 Mélodies, Romances, Chansons, etc....
 (Instruments)
 Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc..
 (Notées au Vol)
 Idées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance **L. A. BERNARD**
 42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
 Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.
DENTS D'OR, nouveauté surprenante, s'ôtent et se posent à volonté, font la joie de tous. 6 pour 25c franco partout. Un paquet d'un délicieux dentifrice, spécialement préparé pour parfumer l'haleine, envoyé GRATIS avec chaque achat (argent, pas de timbres). Adressez simplement : Boîte 126, Montréal, Dép. B. 344-348
JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

Canada Coal Co.
 1912 Notre-Dame
 BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
 MARCHANDS 1292
 Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTI-TUT DEN-TAI-RE franco-américain (incorporé) 162 rue St. Denis, Montréal.

 Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, insubstituable, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

Cafés Comte
 444, RUE ST-PAUL
 Saint-Marc Java, Moka La Créole
 Sont les MEILLEURS.
 Demandez-les à votre épicier.

Auguste CHARBONNIER 56, PARC LAFONTAINE, MONTRÉAL

BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET
 TÉL. BELL : EST 2556
E. D. AUMONT
 Comptable et Collecteur Commissaire C. S.
 Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
 \$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.
47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

Les Echos du Mont-Royal RECUEIL de 30 CHARMANTES CHANSONNETTES NOTÉES et 30 jolis contes formant une magnifique brochure de 180 pages, avec préface et portrait de l'auteur, AUGUSTE CHARBONNIER. En vente au PASSE-TEMPS. Prix 50 cts ; par la poste, 55 cts.

LE "NATIONALISTE"
 — JOURNAL DU DIMANCHE —

 Imprimerie et bureaux :
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal
 "Droit au but"
 Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
 Impressions de tout genre
 Spécialité : Mémoires d'aveugés
 Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous